

Les grandes lignes de partage structurelles de la grammaire française se retrouvent-elles dans la description du portugais et de l'espagnol?

Maria-Elisete ALMEIDA

Universidade da Madeira, Centro METAGRAM

It is our purpose in the current paper to examine, within a French-Iberian contrastive perspective, the rendibility of the main dichotomies structuring the French-speaking grammatical universe.

We shall start by dealing with the opposition «*complément*» / «*attribut*» originally stemming in the eighteenth century with the Encyclopaedic grammarians thus yielding, in the nineteenth century, the main dividing line in the grammatical dimension, notably amidst grammarians like Chapsal.

Then, we shall proceed with the opposition «*attribut*» / «*épithète*», more recent in the history of the French grammar, with its origin on the verge of the twentieth century.

Concerning the dichotomy *direct object* / *indirect object*, which has directly developed from the former opposition *direct regime* / *indirect regime* we shall observe that its application is extremely hard to be realised in the Iberian dimension.

Lastly, we shall conclude with the rather latest but well-known opposition, *verb complements* / *clause complements*, dating as far back as the early seventies in France. However, we shall offer a brief survey on the latter since it is completely missing in the Portuguese grammar, though taken up by the generative grammar proponents.

1. La dichotomie complément / attribut du français ne se retrouve pas en portugais

1.1. En grammaire portugaise, la notion d'attribut est incluse dans celle de complément du verbe

1.1.1. Dans son *Dicionário de Linguística e Gramática* (1987), J. Mattoso Câmara Jr. dit que

os complementos são vocábulos ou expressões que podem acompanhar o verbo numa oração, completando ou ampliando a comunicação linguística feita no predicado. Em português, como em muitas outras línguas, há essencialmente quatro tipos de complemento: 1. complementos objectivos, ou objectos, que exprimem o

objecto ou alvo do processo verbal; 2. complementos circunstanciais, que ampliam a comunicação feita pelo verbo (...) caracterizam-se por poderem figurar como advérbio (...) daí o nome de adjuntos adverbiais que se dá aos complementos circunstanciais; 3. complementos predicativos, que complementam a comunicação – a) estabelecendo como predicado um nexu com o sujeito (predicativo do sujeito) ou b) esclarecendo a verdadeira significação do verbo em relação ao seu objecto (predicativo do objecto); 4. complemento de agente (...).

Traduisons:

les compléments sont des mots ou expressions qui peuvent accompagner le verbe d'une proposition, en complétant ou en élargissant la communication linguistique faite dans le prédicat. En portugais, comme dans bien d'autres langues, il y a essentiellement quatre types de compléments: 1. compléments d'objet, ou objets, qui expriment l'objet ou la cible du processus verbal; 2. compléments circonstanciels qui élargissent la communication faite par le verbe (...). Ils sont caractérisés par le fait de pouvoir occuper la place d'un adverbe (...) d'où le nom d'adjoints adverbiaux que l'on donne aux compléments circonstanciels; 3. compléments prédictifs qui complètent la communication en établissant comme prédicat un nexus avec le sujet (prédicatif du sujet) ou b) en éclaircissant la vraie signification du verbe en rapport avec son objet (prédicatif de l'objet); 4. complément d'agent (...).

On remarquera que la notion de «complément» s'identifie, ici, avec la notion de *complément de verbe*. En second lieu, les quatre types de compléments passés en revue appartiennent à deux sous-espèces: ceux qui sont dits compléter le verbe et ceux qui élargissent le prédicat. Mais **il n'est pas question de complément de phrase**. Tous les compléments sont intégrés au prédicat verbal. En outre, le complément prédictif (l'attribut des francophones) est rangé à côté du complément d'objet, il n'élargit pas le prédicat comme le circonstanciel, il complète le verbe comme le fait l'objet.

1.1.2. Reportons-nous maintenant au commentaire d'une grammaire scolaire, celle de Azeredo, O. *et al.*, *Da Comunicação à Expressão*, Asa, Porto, pp. 130-131, à propos de l'énoncé *O café está quente*. → *Le café est chaud*. Il est dit que *quente* «completa o sentido do verbo e ainda caracteriza o sujeito» [complète le sens du verbe et en même temps caractérise le sujet]. Cette double fonction de complémentation et de caractérisation se retrouve avec l'attribut de l'objet, appelé «predicativo do complemento directo»: *Acho este bolo delicioso*. [Je trouve ce gâteau délicieux]. Ici «*delicioso* completa o sentido do verbo mas caracteriza o complemento directo» [*delicioso* complète le sens du verbe mais caractérise le complément direct].

Malgré sa fonction de caractérisation qui en fait un complément verbal un peu particulier, le *predicativo*, l'attribut portugais, n'en est donc pas moins classé parmi les compléments du verbe et défini comme tel.

1.2. La fonction attribut des francophones reçoit le nom de função predicativa (fonction prédicative)

La *função predicativa* n'est pas la fonction proprement verbale du verbe comme centre organisateur de la phrase. Dans la grammaire portugaise, cette fonction est typiquement celle qui est assumée par le substantif ou l'adjectif, que les francophones appellent l'attribut. Ainsi la *Gramática do Português Moderno* de J.-M. Castro Pinto *et al.*, Lisboa, Plátano Editora, 1992, p. 78, illustre la *função predicativa* par l'exemple suivant: *Os rapazes são estudiosos* [les garçons sont studieux], et dit à ce propos que l'adjectif assume cette fonction «quando completa a significação dum verbo copulativo ou de ligação (ser, estar, parecer, etc.)» [quand il complète la signification d'un verbe copulatif (être, paraître, etc.)]. On voit par là que **l'accent est mis davantage sur la fonction complétive de l'attribut que sur sa fonction de caractérisation**, qui est passée sous silence dans la définition. Plus on évolue dans le temps plus l'accent est mis sur le fait que l'attribut est un complément du verbe. C'est vrai notamment dans toutes les grammaires qui ont subi directement ou indirectement l'influence de la grammaire générative.

1.2.1. L'attribut du sujet est appelé (*nome*) (*complemento predicativo do sujeito*)

Chacun de ces termes est motivé. Il ne faut pas entendre *nome* dans un sens étroit car il couvre aussi bien les substantifs que les adjectifs ou les pronoms. Cela dit, on peut juger ce terme un peu restrictif, dans la mesure où il exclut l'adverbe qui peut, dans certaines occasions, occuper la fonction prédicative. Par exemple: *Isso é assim.* → *C'est ainsi.* Il est évident qu'on a tout intérêt à effacer le nom-tête de l'expression pour garder simplement *complemento predicativo do sujeito* ou mieux encore *predicativo do sujeito*. Si l'on décide, comme nous le ferons, de remplacer **complemento** par **regime**, il vaut mieux garder, comme cela se fait dans beaucoup de grammaires lusophones, l'expression simplifiée *predicativo do sujeito*.

1.2.2. L'attribut de l'objet est appelé (*nome*) (*complemento predicativo do objecto*)

Ce que nous avons dit à propos de l'attribut du sujet, nous pouvons le redire à propos de l'attribut de l'objet, qui est, le plus souvent, réduit à l'expression *predicativo do objecto*.

1.2.3. La grammaire scolaire parle aussi de *predicativo do complemento directo*.

C'est ce qui se passe dans la *Gramática do Português Moderno* (1992) à la page 78.

Il s'agit là d'une dénomination scolaire ancienne qui est criticable à bien des égards. D'abord, elle semble assimiler les expressions *complemento directo* et *complemento de objecto directo*. Or cette assimilation n'est pas juste car un *complemento directo* peut être un circonstanciel construit sans préposition, sans oublier l'attribut lui-même, considéré par les linguistes lusophones comme un complément du verbe, utilisé, le plus souvent, sans préposition. En outre, et c'est plus ennuyeux, l'attribut (le *predicativo*) peut très bien s'appliquer à un objet indirect, comme le rappellent opportunément Cunha & Cintra, p. 265.

2. La dichotomie attribut / épithète n'existe pas non plus en lusophonie

2.1. Il n'existe pas en portugais de *função epíteto

Conformément à la tradition rhétorique, *o epíteto* est tout simplement l'adjectif (qualificatif).

Nous nous contenterons d'un bref rappel car nous avons déjà développé ce point dans le numéro 31 de *TRANEL* (pp. 109-127).

2.2. La fonction épithète des francophones s'appelle traditionnellement *função atributo

Je me bornerai à rappeler ce que mon fils a appris dans sa grammaire scolaire, (*Gramática do Português Moderno*, 1992, p. 78):

função de atributo: (...) o adjectivo coloca-se junto do nome, ora antes ora depois, atribuindo-lhe características (...): *trabalho leve*, *férias anuais*, *enorme camião*, *lindo dia*.

[fonction d'attribut: (...) l'adjectif se place à côté du nom, tantôt avant tantôt après, en lui attribuant des caractéristiques (...): *travail léger*, *congés annuels*, *énorme camion*, *belle journée*].

2.3. Autres appellations chez des linguistes, plus avertis des métalangues grammaticales étrangères

2.3.1. Chez C. Cunha & L. F. L. Cintra, dans leur *Nova Gramática do Português Contemporâneo*, 1984, 1991, p. 263, on constate que la fonction épithète des francophones est appelée *adjunto adnominal*. Ainsi l'on peut lire:

Adjectivo em função de adjunto adnominal: neste caso, o adjectivo refere-se, sem intermediário, ao substantivo, a que pode vir posposto ou anteposto. Ex: *Seus olhos **negros** me encantam.*

[Adjectif en fonction d'adjectif adnominal: dans ce cas, l'adjectif s'applique sans intermédiaire au substantif auquel il peut être postposé ou antéposé. Ex: *Ses yeux **noirs** me fascinent*].

2.3.2. Dans son *Dicionário de Linguística e Gramática*, Mattoso Câmara Jr. réserve le terme d'«adjunto» à ce qui est incident au nom et, de ce fait, cela lui épargne la nécessité d'ajouter *adnominal* à *adjunto*, ce qui est effectivement un peu redondant. Il écrit ceci:

Na técnica da análise da frase convém reservar o título de adjunto às palavras ou locuções que funcionam ao lado dum substantivo, distinguindo-se pela nomenclatura, dos complementos, que funcionam ao lado dum verbo.

[Dans la technique d'analyse de la phrase il convient de réserver l'étiquette d'adjectif aux mots ou locutions qui fonctionnent à côté des substantifs, et de les distinguer par la terminologie des compléments, qui, eux, fonctionnent à côté d'un verbe].

On voit, une fois de plus, que les seuls compléments retenus dans le domaine lusophone sont les compléments verbaux.

2.3.3. Dans la *Gramática Generativa* d'António Lobo, adaptée aux besoins de l'école, la fonction épithète apparaît sous l'appellation de *modificador do nome*:

Modificador é um elemento facultativo que, às vezes, aparece num sintagma nominal e cujo papel é caracterizar o nome ou afirmar algo a respeito dele. Ex: *Uma vaga **alta** açoitou o barco.* O adjectivo **alta** modifica a ideia de *vaga*».

[Le modificateur est un élément facultatif qui apparaît parfois dans un syntagme nominal et dont le rôle est de caractériser le nom ou d'affirmer quelque chose à son propos. Ex: *Une **haute** vague a secoué le bateau.* L'adjectif **alta**→**haute** modifie l'idée de *vaga*→*vague*].

Il existe aussi des modificateurs verbaux: «os advérbios desempenham junto do verbo o papel de modificadores. Ex: *Luísa falou **muito**.* → *Louise a **beaucoup** parlé*». Ajoutons toutefois que l'étiquette «modificador do verbo» ne constitue pas une rubrique alors que «modificador do nome» tient une place vedette dans la grammaire. En effet, en titre, nous trouvons os *advérbios*. Cela nous rapproche évidemment des usages anglophones et il n'y a pas lieu de s'en étonner en grammaire générative. Notons tout de même que, **contrairement aux usages français, il n'est pas question, ici, d'une opposition complément de verbe / complément de phrase.** Tout est rapporté au verbe.

2.3.4. Dans la *Gramática do Português Moderno*, dont nous avons déjà parlé, et qui est d'essence communicative, tout en étant marquée indirectement par la grammaire générative, l'*adjectivo em função de atributo* comme dans ***enorme** camião*, est aussi appelé «modificador do nome», mais cette étiquette ne constitue pas une rubrique et ne figure que dans le commentaire.

En revanche, le terme de «modificador» a droit à une position vedette dans la partie syntaxique de la grammaire et couvre à la fois les fonctions d'épithète (*atributo*) [*A paisagem verdejante* → *Le paysage verdoyant*], de complément déterminatif (*complemento determinativo*) [*A paisagem do vale* → *Le paysage de la vallée*] et d'apposition (*aposto*) [*Aquele herói, um jovem*, → *Ce héros, un jeune*].

3. La dichotomie *objet direct / objet indirect* est difficile à maintenir dans les langues ibériques

La notion d'objet direct est d'un maniement délicat dans les langues ibériques à cause du fait, troublant pour les étrangers, que le complément appelé *direct* peut, dans certains cas, être précédé d'une préposition, plus exactement la préposition *a*, issue du *ad* latin et qui correspond à la préposition *à* du français.

3.1. *En espagnol, comme en portugais, l'objet précédé d'une préposition peut se voir appelé «objet direct»*

En espagnol, la chose est systématique. Les objets marqués du trait *humain* sont automatiquement précédés de la préposition *a*. Nous allons donner quelques extraits du livre *Confesiones Inconfesables* de Salvador Dali. Rappelant d'anciens souvenirs d'enfance, le peintre raconte une scène au cours de laquelle son père, notaire de profession, malmené par un client, était descendu avec lui pour se battre dans la rue: *Yo corrí al balcón y vi (...) a mi padre y al hombre rodar por tierra y pelear-se*. Dali, p. 31. → *J'ai couru au balcon et j'ai vu (...) mon père et cet homme rouler par terre et s'étriller*. En pareil cas, le portugais construit l'objet nominal sans préposition: *Corri à varanda e vi (...) [o] meu pai e o homem rolaem por terra e degladiarem-se*.

Donnons encore un autre exemple, tiré toujours des *Confesiones Inconfesables* de Dali: (...) *encontré a una mujer en camisa de noche que parecia esperar-me*. p. 127. Une fois de plus, le portugais construit l'objet directement: (...) *encontrei uma mulher em camisa de noite que parecia esperar-me*.

Comment la pronominalisation de l'objet direct – ou plus exactement, sa cliticisation – se fait-elle en espagnol? Elle se fait à l'aide du proclitique *le*, qui est, à l'origine, une forme de datif.

Ainsi dira-t-on à propos de la femme rencontrée par Dali: **Le** *encontré en camisa de noche* [Je l'ai rencontrée en chemise de nuit]. Cette généralisation de l'usage du clitique datif pour représenter un COD humain porte en espagnol le nom de **leísmo**.

En cas d'emphase sur l'objet, on peut ajouter le pronom *ella*, précédé de sa préposition: **Le** *encontré a ella en camisa de noche*. → *Elle, je l'ai rencontrée en chemise de nuit*.

La question théorique qui se pose est inévitablement la suivante: pourquoi les grammairiens espagnols considèrent-ils comme «direct» un objet humain formellement prépositionnel? Pourquoi n'en font-ils pas un objet indirect, tout simplement, d'autant plus qu'il est représenté par un pronom datif, donc par un cas oblique?

Ils avancent comme argument le fait que ce complément prépositionnel humain peut monter en position de sujet du passif, ce qui n'est pas le cas des véritables objets indirects, introduits par des prépositions variées. Pour reprendre l'exemple précédent, il est possible de dire: *La mujer fue encontrada en camisa de noche*. Par contre, il ne serait pas possible de faire passer en position de sujet du passif un véritable complément d'objet indirect.

La situation est exactement la même en portugais, pour ce qui concerne l'incapacité du véritable objet prépositionnel à passer en position de sujet du passif. Ainsi la phrase portugaise active, *O estudante entregou o livro ao professor* ne peut en aucune façon être passivée ainsi: **O professor foi entregue o livro pelo estudante*. Si l'on veut mettre le destinataire en position de sujet, il faut changer de verbe, comme en français: *O professor recebeu o livro por parte do estudante*. Il en va de même en espagnol, où la phrase active: *El estudiante entregó el libro al profesor* ne peut être passivée sous la forme **El profesor fue entregado el libro de la mano del estudiante*. La seule chose possible est de changer de verbe: *El profesor ha recibido el libro de la mano del estudiante*. On voit que le véritable complément prépositionnel ne se laisse pas passiver, alors que l'objet direct humain, malgré la présence du morphème *a*, passe sans problème dans la position de sujet du passif. Par exemple, *Rosa ataca a los ingleses (...)*. → *Los ingleses son atacados por Rosa (...)* (*Letras. Cultura en Cuba*, T. VI: 532).

3.2. *En portugais, certains objets directs sont représentables par un pronom prépositionnel*

Curieusement, le portugais qui, en général, – comme le français – construit l'objet nominal humain sans préposition et le représente par un clitique direct, a néanmoins recours au pronom prépositionnel en cas d'emphase sur l'objet: *Encontrei-a, a ela, em camisa de noite*. → *Elle, je l'ai rencontrée en chemise de nuit*. Notons que, dans la même phrase, l'objet humain est représenté, simultanément, par un clitique direct et un pronom indirect. La forme *ela*, étant normalement associée à la fonction sujet, ne peut représenter l'objet que si elle est précédée d'une préposition. Il n'est pas conforme à la norme, en effet, de dire *?Encontrei ela*, bien que cet usage existe dialectalement, en particulier

à Madère. En portugais standard, un syntagme prépositionnel tel que *a ela* est appelé *forma oblíqua do pronome* (forme oblique du pronom). Et cette forme oblique est seule habilitée, rappelons-le, à représenter l'objet, qu'il soit direct ou indirect. Il est évident que ceci limite beaucoup la portée syntaxique d'une opposition *objet direct / objet indirect*.

3.3. *En portugais, certains objets prépositionnels sont représentables par le clitique de l'objet direct*

Inversement, il arrive, en portugais, qu'un objet prépositionnel humain, ou divin, soit représenté par un clitique direct. Ainsi, dans le *Primeiro Mandamento da Lei de Deus* (Premier Commandement de Dieu) on lit ceci: *Adorar a Deus e amá-Lo sobre todas as coisas*, qu'on peut traduire (*Il faut adorer Dieu et L'aimer par-dessus toutes choses*). On voit que le syntagme prépositionnel *a Deus* est représenté par le clitique direct *Lo*. Nous avons ici le phénomène inverse du précédent, où un objet direct humain était représenté par un pronom oblique.

3.4. *En portugais, comme en espagnol, certains objets prépositionnels peuvent passer en position de sujets du passif*

Dans un portugais un peu archaïque, comme celui de la Bible, on va trouver des objets directs humains introduits par la préposition *a* et pouvant néanmoins monter en position de sujets du passif: (...) *tentou Deus a Abrahão*. Genèse, 22, 1. → *Dieu tenta Abraham*. Bien que précédé de la préposition *a*, l'objet humain *Abrahão* peut devenir, sans problème, sujet du passif: *Abrahão foi tentado por Deus*. Il s'agit là d'une structure ancienne primitive VSO, rappelant celle de l'hébreu et de l'arabe. Les versions plus modernes de la Bible proposent une structure plus proche de l'usage français: *Deus tentou Abrahão*. La fonction grammaticale est, cette fois, assignée par la place respective du sujet et de l'objet, alors que, dans le schéma sémitique, si l'objet ne porte aucune marque, il est très difficile de le distinguer du sujet.

Ainsi peut-on lire chez Camões, le grand poète lusophone du XVI^{ème} siècle: *Viu Alexandre Apeles namorado. Os Lusíadas, X, 48.* → *Alexandre vit Apeles amoureux*. Pour celui qui ne connaît pas l'histoire, il est difficile de savoir lequel des deux a vu l'autre amoureux. C'est encore plus vrai lorsque l'objet est topicalisé en position de sujet, comme dans ce vers extrait, là encore, de *Os Lusíadas: A Polidoro mata o Rei Treício. Lus. VIII, 97.* → *Le roi de Thrace tue Polydore*. Si l'on fait l'expérience de supprimer la préposition *a*, celui qui n'est pas au courant des faits peut s'imaginer que c'est Polydore qui tue le roi de Thrace.

On voit donc par là que plus l'ordre des mots est libre ou proche du schéma sémitique, plus il est utile de marquer l'objet humain, puisque ce dernier a toutes les propriétés voulues pour accomplir la fonction sujet. On peut donc s'acheminer vers l'idée que **a** fonctionne moins comme préposition que comme marqueur d'accusatif réservé aux humains.

3.5. *En espagnol, la préposition peut être vue comme un marqueur d'accusatif réservé aux personnes*

Ce qui est vrai occasionnellement en portugais est vrai systématiquement en espagnol, où le marquage de l'objet humain n'est pas un trait d'archaïsme mais, au contraire, une marque de la langue la plus actuelle. À partir du moment où l'on accepte l'idée que **a** est un marqueur à la fois fonctionnel et sémantique et non une préposition à proprement parler, dans l'exemple abordé plus haut – (...) *encontré a una mujer en camisa de noche que parecia esperar-me*. Dali, p. 127 – il n'y a aucune contradiction à présenter le syntagme **a una mujer** comme un syntagme nominal de type SN et à parler, en toute cohérence, de complément **direct**.

Prenons un dernier exemple chez Dali: (...) *yo jamás he leído a Dante*. p. 370. → *Je n'ai jamais lu Dante*. Le statut accusatif de *a Dante* est prouvé par sa capacité à devenir sujet du passif: *Dante jamás fué leído por me*.

3.6. *En portugais, ce système de marquage est en déclin mais survit, ici et là, notamment dans le langage religieux*

En parallèle avec la structure espagnole précédente, nous pouvons lire chez Camões: *Lia Alexandro a Homero* (Lus. V, 96) → *Alexandre lisait Homère*. Aujourd'hui, nous dirions *Alexandre lia Homero*. On voit par là que le portugais, en évoluant, s'est de plus en plus éloigné de son voisin ibérique.

Néanmoins, ces structures anciennes se sont maintenues dans le langage religieux, plus conservateur. Nous avons déjà vu qu'on disait en portugais: *Adorar a Deus*. Mais l'objet divin n'a pas le monopole de cette construction puisqu'elle s'applique aussi aux parents, en tout cas dans le langage de l'église: *Deve-se amar (...) aos pais e outros superiores*. Catecismo, p. 28 → *On doit aimer ses parents et les autres supérieurs*. Ce langage du catéchisme s'est plus ou moins diffusé dans la parole ordinaire, où l'usage du marqueur **a** fonctionne, aujourd'hui, comme une marque de respect. C'est connotatif puisque l'ordre des mots suffit à fixer les fonctions respectives du sujet et de l'objet. Ainsi, une mère voulant bien éduquer ses enfants, pourra leur tenir le discours suivant: *Deve-se amar aos pais e a todos os superiores* → *On doit aimer ses parents et tous ses supérieurs*.

On pourrait trouver un certain nombre d'exemples du même ordre, surtout en liaison avec le verbe *amar* [aimer] ou ses équivalents, même quand l'objet n'est ni divin ni sacralisé, comme dans l'exemple: *Não amo a ninguém, Pedro. Ciro dos Anjos, Montanha, Rio de Janeiro, 1956, p. 196* → *Je n'aime personne, Pedro. Não amava a Jorge como amava ao filho. Joaquim Paço d'Arcos, Crónica da Vida Lisboaeta, Rio de Janeiro, Aguilar, 1974, 156* → *Elle n'aimait pas Jorge comme elle aimait son fils.*

Si l'on tente de réintroduire la notion de régime, comme nous avons l'intention de le faire, on peut parler d'une double rection du verbe *amar* (aimer), qui appelle un complément d'objet introduit par **a** lorsqu'il est divin ou humain et qui régit une construction non prépositionnelle quand il s'agit d'un objet non humain: *O pescador ama o mar.* → *Le pêcheur aime la mer.* Même s'il s'agit d'un lien affectif très fort, et même en cas de personnification de la mer, l'usage prépositionnel est exclu.

En résumé, il est impossible en espagnol et difficile en portugais de maintenir une opposition stricte objet direct / objet indirect puisque l'objet nominal introduit par une préposition peut être représenté, d'un côté, par un clitique direct et, de l'autre, par un pronom indirect et cela simultanément. D'une certaine manière, cela met en difficulté l'approche pronominale de l'école aixoise de C. Blanche-Benveniste, puisque les pronoms toniques et les atones donnent des indications contraires sur la valence verbale, comme cela apparaît dans ce dernier exemple: *Aí o crucificaram a ele e aos malfatores, um à direita e outro à esquerda.* Lucas, cap. 23, v. 33. [Mot à mot: Là le crucifièrent à lui et aux malfaiteurs, un à droite et autre à gauche] → *Là ils le crucifièrent, lui et les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.* Sur quoi va reposer l'approche pronominale pour la définition de la valence verbale? Sur le clitique *o*, qui est direct, ou sur le pronom *ele*, qui est prépositionnel, puisque ces deux indicateurs pronominaux donnent des informations contraires? Seule la transformation passive nous donne un résultat clair: *Aí, foram crucificados, Ele e os malfatores, um à direita e outro à esquerda.* → *Là furent crucifiés, lui et les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.*

4. Réintroduire la notion de *regime*, à propos du *predicativo* (attribut) et de l'*objecto* (objet)

4.1. La notion de *regime* a pratiquement disparu de l'usage scolaire, en portugais comme ailleurs

La notion de *regime*, qui est essentiellement formelle et se situe au niveau des signifiants, a été peu à peu éliminée au bénéfice de la notion de *complemento*, qui concerne essentiellement le signifié, comme Michel Maillard le montre de son côté à propos du français. L'ennui avec la notion de complément, c'est qu'elle est très floue et s'applique indifféremment à ce qui

est syntaxiquement obligatoire comme à ce qui est syntaxiquement facultatif. Malgré les tentatives qui ont été faites pour mettre en parallèle la complémentation nominale et la complémentation verbale, il est clair que le complément nominal n'est pas exigé par le nom comme peuvent l'être de nombreux compléments verbaux. Prenons un exemple simple en portugais: *Este livro de Matemática é do Pedro* [Ce livre de Mathématique est à Pierre]. Il est clair que le substantif *livro* ne requiert pas son complément *de Matemática* avec la même nécessité que le verbe *é* exige une complémentation, ici *do Pedro*.

Contrairement à l'usage français, ce qui vient compléter le verbe *ser* est classé comme complément. Et cela n'est pas étonnant car **s'il y a un verbe qui est inutilisable en construction absolue, c'est bien le verbe *ser***, alors que le substantif *livro* peut parfaitement se passer de sa complémentation nominale. Cette dernière n'obéit à une forte contrainte que dans les suites lexicalisées, mais alors on a à faire à un fait de lexique et non à un fait de syntaxe. Par contre, le verbe *ser* exerce bien une contrainte syntaxique sur sa suite. S'il s'agit d'une relation de possession, la seule préposition admise est *de*, comme dans notre exemple: *O livro é do Pedro*. → *Le livre est à Pierre*. Dans ce cas, le verbe *ser* [être] admet donc un complément qui est à la fois **régi** et **requis**, pour employer les expressions de Michel Maillard, elles-mêmes inspirées de Gilbert Lazard. Mais le moment est venu de parler de la notion de *regime*, comme d'une alternative possible à la notion un peu floue de *complemento*.

4.2. Possibilité de travailler sur l'opposition *regime* / modificador pour couvrir l'ensemble de la complémentation verbale

En ce qui concerne le verbe, nous proposons d'utiliser le terme *regime*, au sens restrictif du terme, chaque fois que le verbe exige un complément et gouverne sa construction. Celle-ci peut être soit directe, soit prépositionnelle. Dans ce dernier cas, la préposition est sélectionnée par le verbe. C'est ce qui se passe avec le verbe *chamar* (appeler), qui sert à construire un attribut de l'objet après un objet humain prépositionnel, selon le schéma (*chamar a alguém um nome qualquer*) [mot à mot: *appeler à quelqu'un un nom quelconque, construction qui rappelle celle du verbe *dar* «donner»]. Autre rection possible du même verbe: *chamar alguém de qualquer nome*, qui se construit un peu comme le verbe français «traiter de» [traiter quelqu'un d'un nom quelconque]. Ainsi, à propos du verbe *chamar*, on peut parler de **double rection**, comme dans les exemples: *Ela chamou-lhe tonto*. *Ela chamou-o de tonto*. À ce double schéma du portugais correspond un seul schéma en français: *Elle le traita d'idiot*.

Nous ne sommes pas partisans d'étendre la notion de régime aux compléments non valenciels, bien que ceux-ci puissent être parfaitement intégrés

à la sphère verbale, comme c'est le cas des compléments de temps. Mais ces derniers, nous ne voulons pas en faire pour autant des compléments de phrase car ils sont réellement incidents au verbe et sont focalisables par *é que* [c'est *que*] comme tous les compléments verbaux. On pourrait se contenter de les appeler simplement compléments du verbe ou mieux, **modificateurs du verbe**, comme le font les anglophones et comme on le faisait dans l'ancienne terminologie francophone. La notion de *modificador* a d'ailleurs été introduite dans la terminologie lusophone, nous l'avons vu, par des générativistes, il y a une vingtaine d'années.

4.3. *L'opposition regime / modificador est opératoire pour la description du predicativo [l'attribut des lusophones]*

On sait qu'il y a deux verbes «être» en portugais, *ser* et *estar*. Chacun d'eux admet un attribut, appelé *predicativo*, dont la nature n'est pas la même avec les deux verbes copules. **L'attribut de *ser* est à la fois régi et requis** car ce verbe ne peut théoriquement s'employer seul, y compris dans son sens existentiel, où il est remplacé par *existir*, comme dans la traduction du *cogito* cartésien: *Penso, logo existo*. Employé comme auxiliaire du passif ou comme copule verbale, *ser* exige une suite. On dira *O café Delta é bom*. → *Le café Delta est bon*, mais non **O café é*. L'attribut du verbe *ser* est donc un **regime**. Précisons toutefois qu'en reprise, l'interlocuteur peut se borner à un *é* d'approbation, sans sujet ni attribut, tous deux sous-entendus puisque déjà connus: *O café é bom?* [Le café est bon?]. Réponse: *É*. [Oui.]. Il s'agit là d'un simple raccourci de discours, qui ne remet pas en cause la nature de régime de l'attribut de *ser*.

Quant à l'attribut du verbe *estar*, il est très souvent absent. Ainsi, *O café já está* est compris avec un sens voisin de *O café já está pronto* → *Le café est déjà prêt* sans qu'aucun attribut ne soit exprimé. De même, *Cá está* [Voici] s'emploie fréquemment sans suite. Cette facilité qu'a le portugais d'employer *estar* tout seul fait que l'on est autorisé à présenter l'attribut de ce verbe comme un simple **modificador**.

On distinguera donc en portugais un *attribut regime* construit avec *ser* et un *attribut modificateur* construit avec *estar*.

On voit que la distinction que nous proposons entre régime et modificateur peut rendre service pour la description de la langue portugaise, surtout quand on l'enseigne à des non-natifs.

4.4. *La notion de régime non verbal*

Pour nous inspirer d'un type d'exemple déjà bien exploité, considérons l'énoncé sans verbe *Menos cozido, o esparquete, p'rá próxima!* → *Moins*

cuits, les spaghettis, la prochaine fois! Bien qu'il n'y ait pas de verbe, on peut considérer qu'il y a **rection** entre le substantif masculin singulier *esparguete*, de sens collectif, et le participe adjectival *cozido*. Si *esparguete* gouverne le genre et le nombre du prédicatif antéposé *cozido*, il est légitime de parler ici de rection. On peut même utiliser encore cette notion si le support substantival reste implicite en situation: *Menos cozido, p'rá próxima!*

Remarquons au passage que la notion de *predicativo* reste utilisable en pareil cas puisqu'il y a réellement prédication et même modalisation. Par contre, la notion d'attribut est ici délicate à employer puisque la dichotomie *attribut du sujet / attribut de l'objet* est inapplicable, vu l'absence de verbe.

Il est clair, en outre, que le prédicatif n'est pas effaçable, contrairement au support. Si on l'efface, on n'a plus d'énoncé du tout. Voilà pourquoi il est tout à fait légitime de parler ici de *regime*, malgré l'implication du support.

5. Conclusion

La notion de *prédicatif*, utilisée non seulement en portugais mais en anglais et dans plusieurs autres langues, paraît donc préférable à la notion d'*attribut*, étroitement francophone et d'un usage délicat. L'opposition que nous avons faite entre *regime* et *complemento* permet de rendre compte du caractère fortement contraint de l'attribut construit avec *ser* et du caractère facultatif de l'attribut construit avec *estar*.

Quant à la notion de *complément de phrase*, nous pensons qu'elle doit être utilisée avec beaucoup de précaution car dès qu'ils sont intonativement intégrés, les compléments doivent être considérés comme des compléments verbaux, ou mieux, des modificateurs verbaux, y compris s'ils sont effaçables et commutables, comme c'est en général le cas des compléments de temps. Nous pensons, comme Michel Maillard, qu'il vaudrait mieux réserver le terme de *complément de phrase* aux éléments métadiscursifs par lesquels l'énonciateur modifie ou modalise l'énoncé qui va suivre. Ainsi en portugais, comme en français, on opposera *Respondeu francamente à nossa chamada*. → *Il a répondu franchement à notre appel.* / *Francamente, respondeu à nossa chamada*. → *Franchement, il a répondu à notre appel.*

On peut considérer que *francamente*, dans le premier cas, est un modificateur du verbe, tandis que, dans le second cas, le même modificateur englobe tout l'énoncé qui suit et non seulement le verbe *responder*. Il serait possible, dans ce cas seulement, de parler de *complemento de frase*, expression qui n'existe pas en portugais, ou, dans notre terminologie, de **modificador de frase**. Contrairement à certains chercheurs, nous pensons que les éléments métadiscursifs tels que *francamente* ou *sinceramente*, ne doivent pas être traités négativement comme des *éléments hors phrase* mais bien comme d'authen-

tiques modificateurs de phrase ou modificateurs d'énoncés puisqu'ils modifient ou modalisent l'énoncé dans sa globalité.

Le fait que de tels adverbes soient malaisément permutable ne change rien car le critère de permutation n'est pas un critère sûr et, à la limite, ne prouve rien du tout. Mis à part ce cas très particulier des éléments métadiscursifs, qui doit être réservé à des élèves avancés, nous pensons que la notion de *complément de phrase* en linguistique contrastive est à éviter en classe car elle est théoriquement douteuse et d'un maniement pratique très délicat. Comme nous l'avons dit, cette notion n'est absolument pas utilisée au Portugal, même chez les grammairiens d'inspiration générativiste.

Un dernier mot: nous pensons que la terminologie avec laquelle nous avons travaillé en français – *régime*, *modificateur*, *complément* et *prédicatif* – est parfaitement exploitable avec des élèves jeunes. En revanche, la dichotomie *régime valenciel* / *régime non valenciel* ne nous paraît pas devoir être retenue, malgré son intérêt théorique. Selon nous, la notion de **regime** mérite d'être réactualisée, mais il ne faut pas en faire un usage inflationniste car le terme perdrait de sa pertinence et de son utilité. En plein accord avec Michel Maillard on peut conserver le terme de **complemento** comme un hypéronyme d'emploi commode pour couvrir **regime**, **modificador** et **predicativo** [*régime*, *modificateur* et *attribut*]. Les trois termes précédents sont couverts par la complémentation verbale en général, mais certains *modificadores* s'appliquent à la phrase entière et non au seul verbe comme dans l'exemple: *Francamente, respondeu à nossa chamada.* → *Franchement, il a répondu à notre appel.* C'est pourquoi il est légitime de les appeler **modificadores de frase**.

Bibliographie

- Aitchison, J. (1996). *Dictionary of English Grammar*. London: Cassel.
- Almeida, M.-E. (2000). *La deixis en portugais et en français*. Louvain / Paris: Peeters, BIG.
- Almeida, M. E. (à paraître). *Y-a-t-il un attribut en portugais?* Actes des 13e Rencontres Linguistiques en Pays Rhénan (2001). Strasbourg: Université March Bloch.
- Almeida, M.-E., & Maillard, M. (2001). Divergences français / portugais dans le métalangage grammatical et recherche de nouvelles convergences européennes. In B. Colombat, & M. Savelli (éd.), pp. 915-930.
- Anderson, J. M., & Dubois-Charlier, F. (éd.). (1975). *La grammaire des cas, Langages*, 38.
- Arnauld, A., & Lancelot, C. (1660). *Grammaire générale et raisonnée*. Paris: Republications Paulet (1969).
- Arnauld, A., & Nicole, P. (1683-1970). *La logique ou l'art de penser*. Paris: Flammarion.
- Arrivé, M., Gadet, F., & Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de la langue française*. Paris: Flammarion.
- Azeredo, O. et al. (1991). *Da Comunicação à Expressão*. Porto: ASA.

- Basset, L. (1991). Entre épithète et attribut. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 237-262.
- Béguelin, M.-J., de Pietro, J.-F., & Näf, A. (1999). *La terminologie grammaticale à l'école: perspectives interlinguistiques*, *TRANEL*, 31. Neuchâtel: Institut de Linguistique de l'Université, & IRDP
- Béguelin, M.-J. (sous la dir. de). (2000). *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles: De Boeck-Duculot (cf. notamment pp. 77, 78, 92, 96, 100, 101, **107**, 112, 113, **119**, **120**, 121, 122, 142, 143, **145**, **147**, **148**, 149, **150**, **151**, 154, **160**, 172, **179**, 182, **207**, 242, 243, 244, 248, 249, 251, 254, **255**, 256, 257, 261).
- Berrendonner, A. (1987). L'ordre des mots et ses fonctions. *Travaux de linguistique*, 14/15, 9-19.
- (1995). Redoublement actantiel et nominalisations. In M.-J. Reichler-Béguelin (éd.), *Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe*. (pp. 215-244). (*SCOLIA*, 5).
- Bíblia Sagrada* (1927). trad. de P^e Mattos Soares e P^e Luiz Gonzaga da Fonseca. Porto: Arte no Templo e no Lar.
- Blanche-Benveniste, C. (1988). *Laissez-le tel que vous l'avez trouvé: Propositions pour l'analyse du fameux "attribut du complément d'objet"*. *Travaux de linguistique*, 17, 51-68.
- (1991). Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 83-97.
- Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, J., Stefanini, J., & Van den Eynde, K. (1984). *L'approche pronominale et son application au français*. Paris: SELAF.
- Blanche-Benveniste, C. et al. (1991). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris: Editions du CNRS.
- Blanchon, J.-A. (1991). La construction *have + SN + attribut*. Remarques sur l'attribut de l'objet. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 119-131.
- Blasco-Dulbecco, M. (1999). *Les dislocations en français contemporain. Etude syntaxique*. Paris: Champion.
- Borregana, A.-A. (1998). *Gramática Universal da Língua Portuguesa*. Lisboa: Texto Editora.
- Camões, L.-V. (s/d). *Os Lusíadas*. Porto: Porto Editora.
- Castro Pinto, J.-M. et al. (1992). *Gramática do Português Moderno*. Lisboa: Plátano Editora.
- Chervel, A. (1977). *Histoire de la Grammaire scolaire... Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*. Paris: Payot.
- Chevalier, J.-C. (1968). Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française de 1530 à 1750. Genève: Droz.
- (1994). *Histoire de la grammaire française*. Paris: PUF (Coll. *Que sais-je?*).
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., & Peytard, J. (1964). *Grammaire Larousse du Français Contemporain*. Paris: Larousse.
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic structures*. La Haye: Mouton.
- (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, Massachusetts: M.I.T.
- (1966). *Cartesian Linguistics: a Chapter in the History of Rationalist Thought*. New York: Harper.
- Colombat, B., & Savelli, M. (éds). (2001). Actes du Colloque International *Métalangage et terminologie linguistiques* (1998). Université Stendhal, Grenoble. In *Orbis / Supplementa*, Tome 17. Leuven: Peeters.

- Combettes, B. (1998). *Les constructions détachées*. Gap / Paris: Ophrys.
- Cunha, C. & Cintra, L. (1984). (1991). *Nova Gramática do Português Contemporâneo*. Lisboa: Ed. Sá da Costa.
- Dali, S. & Parinaud, A. (1973). (1975). *Confesiones Inconfesables*. Barcelona: Ed. Bruguera, S. A.
- de Gaulmyn, M.-M. (1991). Grandeur et décadence de l'attribut dans les grammaires scolaires du français. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 13-46.
- de Gaulmyn, M.-M., & Rémi-Giraud, S. (éd.). (1991). *À la recherche de l'attribut*. Lyon: PUL.
- de Pietro, J.-F. (1999). La diversité des langues: un outil pour mieux comprendre la grammaire? *TRANEL*, 31, 179-202.
- Delesalle, S., & Huot, H. (éd.). (1974). *Linguistique et enseignement du français, Langue française*, 22.
- Delille, K.-H. (1970). *Die geschichtliche Entwicklung des präpositionalen Akkusativs im Portugiesischen*. Bonn: Romanisches Seminar der Universität.
- dos Anjos, C. (1956). *Montanha*. Rio de Janeiro: José Olympio.
- Dubois, J., & Dubois-Charlier, F. (1992). *Dictionnaire des verbes*. Paris: LADL.
- Dupont, N. (1991). Les clitiques «attributs» du français. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 47-70.
- Enseigner au Collège* (1998). Paris: C.N.D.P. (M.E.N.)
- Furukawa, N. (1987). «Sylvie a les yeux bleus», construction à double thème. *Linguisticae Investigationes*, XI, 2, 283-302.
- H.E.L. (1998). (Revue *Histoire, Epistémologie, Langage*), numéro hors-série. Paris: SHESL.
- Lazard, G. (1994). *L'Actance*. Paris: PUF.
- Leeman, D. (éd.). (1979). *Sur la grammaire traditionnelle, Langue française*, 41.
- (éd.). (1990). *Sur les compléments circonstanciels, Langue française*, 86.
- Lemaréchal, A. (1989). *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris: PUF.
- Lerot, J. (1993). *Précis de linguistique générale*. Paris: Minuit.
- Letras. Cultura en Cuba, T. VI* (1989). Habana: Editorial Pueblo y Educación.
- Lessan-Pezzechki, H. & Maillard, M. (2001). Le métalangage persan entre la tradition arabe et la tradition européenne. In B. Colombat, & M. Savelli (éd.), pp. 931-941.
- Lobo, A. (1978). *Gramática Generativa*. Lisboa: Plátano Editora.
- Maillard, M. (éd.). (1993). *Vers une rénovation de la grammaire et de sa terminologie, Lidil*, 8. Grenoble: PUG.
- Maillard, M., & Almeida, M.-E. (1997). Français et portugais: ressemblances et dissemblances dans le métalangage grammatical. In M. Maillard, & L. Dabène (éd.), pp. 9-43.
- (1999). Faut-il continuer à parler d'attribut et d'épithète dans l'Europe d'aujourd'hui? *TRANEL*, 31, 109-127.
- (2000). Un modèle nodal pour une description cohérente de l'impersonnel en français et en portugais. In P. Sériot, & A. Berrendonner (éd.), pp. 173-206.
- Maillard, M., & Dabène, L. (éd.). (1997). *Vers une métalangue sans frontières? Lidil*, 14. Grenoble: PUG.
- Mattoso Câmara, J. (1997). *Dicionário de Lingüística e Gramática Referente à Língua Portuguesa*. Petrópolis: Vozes.
- Melis, L. (1983). *Les circonstants et la phrase*. Louvain: Presses Universitaires de Louvain.
- Moignet, G. (1975). Incidence et attribut du complément d'objet. *Tralili*, XIII, 1, 253-270.

- Moussouri, E. (2001). *Les Alternances codiques et le métalangage utilisé dans l'enseignement du grec moderne à des apprenants français issus de familles grecques immigrées*. Grenoble: thèse en voie d'achèvement.
- Novakova, I. (2001). Quelques réflexions sur la terminologie relative au système verbal français et bulgare. In B. Colombat, & M. Savelli (éd.), pp. 943-960.
- Nillson-Ehle, H. (1953). L'attribut de l'objet en français. *Studia Neophilologica*, XXV, 3, 105-140.
- Olsson, K. (1965). *La construction verbe + objet direct + complément prédicatif en français (aspects syntaxiques et sémantiques)*. Stockholm: Université de Stockholm.
- Paço d'Arcos, J. (1974). *Crónica da Vida Lisboaeta*. Rio de Janeiro: Aguilar.
- Pérennec, M. (1991). Attribut ou circonstant? Réflexions sur les rapports entre syntaxe et sémantique à propos de l'attribut inféré en allemand. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 133-149.
- Prinz-Fernandez, M. (1993). Quelques réflexions sur la terminologie grammaticale utilisée en Allemagne. In M. Maillard (éd.), pp. 85-102.
- [Reichler]-Béguelin, M.-J. (éd.) (1995). *Problèmes de sémantique et de relations entre micro-et macro-syntaxe, SCOLIA*, 5.
- Rémi-Giraud, S. (1991). Adjectif attribut et prédicat. Approche notionnelle et morpho-syntaxique. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 151-207.
- Riegel, M. (1981). Verbes essentiellement ou occasionnellement attributifs. *L'Information grammaticale*, 10, 23-27.
- (1985). *L'adjectif attribut*. Paris: PUF.
- (1988). L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir*: amalgame et prédication complexe. *Travaux de Linguistique*, 17, 69-87.
- (1991). Pour ou contre la notion grammaticale d'attribut de l'objet: critères et arguments. In M.-M. de Gaulmyn, & S. Rémi-Giraud (éd.), pp. 99-118.
- Riegel, M. et al. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF. (notamment, pp. 139, 140, **141**, **143**, 144, 145, 167, **223**).
- Rousseau, A. (1997). Une union franco-allemande, en grammaire aussi? In M. Maillard, & L. Dabène (éd.), pp. 45-90.
- Ruwet, N. (1967). *Introduction à la grammaire générative*. Paris: Plon.
- (1972). *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Seuil.
- (1975). Les phrases copulatives en français. *Recherches linguistiques*, 3, 143-191.
- (1982). *Grammaire des insultes et autres études*. Paris: Seuil, 69-87.
- Sabio, F. (1995). Micro-syntaxe et macro-syntaxe: l'exemple des «compléments antéposés» en français. *Recherches sur le français parlé*, 13, 11-115.
- Schablin, Ch. (1974). *Kurze deutsche Grammatik*. Frankfurt am Main: Hirschgraben.
- Sériot, P. (éd.) (1993). *Relations inter- et intra-prédicatives, Cahiers de l'ILSL*, 3. Lausanne: UNIL.
- Sériot, P., & Berrendonner, A. (éd.) (2000). *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes, Cahiers de l'ILSL*, 12. Lausanne: UNIL.
- Swiggers, P. (1981). La théorie du nom et de l'adjectif dans la *Grammaire et la Logique de Port-Royal*. *Le Français Moderne*, XLIX, 234-242.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Vargas, C. (1992). *Grammaire pour enseigner*. Paris: Armand Colin.